

Menaces

Chassé pour sa chair, sa fourrure et son castoréum, détruit car considéré comme « nuisible », il a disparu de la plupart des régions d'Europe à la fin du XIX^e siècle. Désormais protégé, **le Castor reste toutefois menacé** par le braconnage, le piégeage accidentel, les collisions routières... Le déboisement des berges ou les cultures intensives en bord de cours d'eau limitent également son installation.



Le Castor s'éloigne peu des cours d'eau. Préserver une bande boisée de 30 m de large suffit généralement à limiter les conflits avec les usagers. C'est lorsque les arbres (vergers, peupleraies...) sont plantés au bord de l'eau que les problèmes sont les plus fréquents. Toutefois, des solutions existent (manchons, grillage...) pour protéger les plantations.

Protection

Ce n'est qu'en 1909 que la France se décida enfin à protéger ses derniers castors, alors que l'espèce était au seuil de l'extinction. **En 1968, cette protection est étendue à tout le territoire national**, puis, en 2007, aux sites de reproduction, aux gîtes et aux barrages. L'espèce est aussi protégée à l'échelle internationale*.

Depuis 2012, les pièges tuants ne sont plus autorisés à moins de 200 m des cours d'eau fréquentés par le Castor.

L'espèce est classée « vulnérable » sur la Liste rouge des mammifères de la région Centre-Val de Loire (2014).

*Convention de Washington (1973), Convention de Berne (1979), Directive Habitats-Faune-Flore (1992)

Une lente reconquête

Très répandu autrefois, le Bièvre (son ancien nom français) a marqué la toponymie de notre pays. **Actuellement, le Castor est présent dans une soixantaine de départements**, principalement dans les bassins de la Loire et du Rhône. Cependant, il est encore loin d'avoir repris possession de ses anciens fiefs car sa reproduction est lente et sa densité, relativement faible.



Loiret Nature Environnement
64 route d'Olivet - 45100 Orléans

02 38 56 69 84

asso@lne45.org

www.loiret-nature-environnement.org

LE CASTOR

Espèce emblématique de la Loire



Avec le soutien de :



Le plus gros rongeur d'Europe

Fréquemment confondu avec le Ragondin, le Castor est pourtant **trois fois plus corpulent**. Il a une queue plate très caractéristique, ovale et écailleuse, alors que celle du Ragondin est conique et effilée. Pendant la nage, seule la tête émerge de l'eau, alors que, chez le Ragondin, la tête et l'arrière-train sont visibles.



Taille : corps 75-110 cm + queue 30-40 cm
Poids d'un adulte : 25-30 kg
Longévité : en moyenne 10-15 ans
Pelage uniforme chamois clair à brun foncé ; museau large et arrondi ; petites oreilles peu visibles.

Une présence manifeste

Le Castor est **rarement visible la journée**. Mais il trahit sa présence par de **nombreux indices** : arbres abattus, souches en pointe, branches taillées en biseau, dépôts de castoréum*, barrages...

* substance odorante permettant au Castor de marquer son territoire ; autrefois utilisée dans la pharmacopée et plus récemment en parfumerie.



Les pattes postérieures sont palmées. Les doigts de la patte avant sont libres. Le Castor l'utilise comme une main.

Le Castor creuse un terrier dans la berge et camoufle l'entrée par un amas de branches. Une famille en possède généralement plusieurs.



Un acteur du paysage ligérien

Parfaitement adapté à la vie aquatique, **le Castor habite les cours d'eau et étangs bordés d'arbres. Il se nourrit exclusivement de végétaux** : joncs, fleurs, plantes aquatiques, jeunes pousses ligneuses, avec une prédilection pour les saules et les peupliers. Sur les petits cours d'eau, il peut construire des barrages qui modifient considérablement l'environnement.



Par son travail de bûcheronnage et ses barrages, le Castor crée de multiples petits milieux, qui favorisent d'autres espèces végétales et animales.

Un clan familial

Une famille est constituée du couple, des jeunes de l'année et de ceux de l'année précédente, soit **environ six individus**. La femelle met au monde, une fois par an, de 2 à 4 jeunes, après 105 jours de gestation.



La famille occupe un territoire de 500 m à 3 km de cours d'eau, en fonction de la richesse du milieu en ressources alimentaires.



Une réintroduction réussie

La population du Loiret est **issue d'individus réintroduits près de Blois au milieu des années 1970**. L'espèce occupe aujourd'hui tout le cours de la Loire ainsi qu'un grand nombre de ses affluents.

